

LA CREATIVITE LEXICALE DANS LE PARLER DES JEUNES : CAS D'ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE SETIF-2

Aichour FEIZA

Université Sétif-2, Algérie

ORCID ID : [0000-0003-2296-8496](https://orcid.org/0000-0003-2296-8496)

aichourfeiza@yahoo.fr

Résumé : La sociolinguistique s'est intéressée de près aux pratiques linguistiques des jeunes en tant que mode d'expression. Cette variété langagière appelée « parler des jeunes » fascine par son inventivité, c'est un espace dans lequel la créativité lexicale est maîtresse à bord. Dans cet article, nous avons fait une enquête sociolinguistique à l'université de Sétif-2- afin de relever les néologismes employés/créés par les étudiants dans leur parler. Nous avons analysé ces néologismes sous un angle linguistique pour voir quels étaient les procédés de création lexicale utilisés par ces jeunes. Les résultats de cette enquête nous montrent que les jeunes font recours dans leur parler à l'emprunt, aux abréviations, ou encore à des métaphores.

Mots-clés : le parler des jeunes ; la sociolinguistique ; la créativité lexicale ; les néologismes ; Université Sétif-2

LEXICAL CREATIVITY IN THE SPEECH OF YOUNG PEOPLE: CASE OF STUDENTS FROM THE UNIVERSITY OF SETIF-2

Abstract: Sociolinguistics has taken a close interest linguistic practices of young people as a mode of expression. This language variety called « young people's speech » fascinates with its inventiveness, it is a space in which lexical creativity is master on board. In this article, we carried out a sociolinguistic survey at the University of Sétif-2-in order to identify the neologisms used/created by students in their speech. We analyzed these neologisms from a linguistic angle to see what lexical creation processes were used by these young people. The results of this survey show us borrowing, abbreviations, and even metaphors in their speaking.

Keywords: young people's speech ; sociolinguistics ; lexical creativity ; neologisms ; Sétif University-2

Introduction

Dans les contextes francophones, les recherches en sociolinguistique, particulièrement celles qui ont comme objet d'étude le parler des jeunes (BULOT, T., 2004, BOYER, H., 1994, CAUBET, D., et al., 2004...) montrent que ce parler est déterminé par un métissage linguistique dont les formes les plus évidentes sont : l'emprunt, l'hybridation linguistique et l'alternance des codes. Le parler des jeunes peut être défini comme un phénomène appartenant à la fois à la société et à la linguistique. Il est considéré comme étant toute pratique langagière, orale ou écrite spécifique aux jeunes, utilisée pour

communiquer de manière codée. Certains mots de ce parler sont éphémères, d'autres restent dans le milieu jeune, opaques, flous et incompréhensibles pour les adultes. Pour BOYER H. (1997), le parler des jeunes présente quelques traits qui intéressent la grammaire, comme les changements de construction ou de classe, mais l'essentiel de ses particularités concerne le lexique. Ceci nous amène à dire que le parler des jeunes se caractérise par la non-conformité et le non-respect de la norme. Pour BOURDIEU (1983 : 103), « l'ignorance plus ou moins délibérée des conventions et des convenances caractéristiques des marchés [linguistiques] dominants ». Les proportions que prend cette variété émergente, conduisent inévitablement à plusieurs questions : ces langages tuent-ils la langue ou, au contraire, la font-ils revivre ? Et si cette créativité langagière s'avérait utile à notre société ? Faut-il la craindre ? Quels sont les procédés de création du lexique employés par ces jeunes ? Dans une autre perspective, morpho-lexicale, est-ce-que les néologismes sont classables ? Les jeunes créent des codes linguistiques propres à eux. Ils permettent à la langue de continuer à vivre et à se développer. Ils font recours à plusieurs procédés pour créer des néologismes et par la même occasion codifier leurs messages. Parmi ces procédés nous trouvons l'hybridation linguistique. Afin de répondre aux questions émises et confirmer ou infirmer les hypothèses préalables, nous avons effectué une étude sociolinguistique sur des jeunes issus de l'Université de Sétif-2, Algérie.

1. Le parler des jeunes « Algériens »

D. MORSLY (1996) ainsi que K.T. IBRAHIMI (1996) témoignent de l'existence d'un parler jeune en Algérie. C'est un pays multilingue où plusieurs langues coexistent en même temps : l'arabe dialectal algérien et l'arabe littéral, le berbère (ou tamazight) dans ses nombreuses variétés régionales, le français et l'anglais. Le parler des jeunes algériens se caractérise par une appropriation de la langue française à des fins ludiques. La dualité que l'on retrouve dans ce parler se manifeste sous forme d'alternance codique, de mixage entre les différentes langues en présence et d'une productivité importante sur le plan lexical.

Pour BULOT, T. (2004) :

Les villes africaines représentent peut-être des contextes plus propices à la large diffusion de ces nouveaux parlers. Le contexte maghrébin apparaît ici ambigu, avec une norme idéalisée (l'arabe classique), jamais ou très rarement pratiquée et une réalité linguistique déniée ou occultée (arabe maghrébin, berbère, français, code-switching, hybridations, qui dépasse largement le cadre des « parlers jeunes.

BULOT, T. (2004)

0.1. Méthodologie

Le questionnaire

Nous avons opté pour une enquête de type quantitatif pour recueillir le plus grand nombre de mots nouveaux et de données de la part de nos enquêtés. Nous avons élaboré un questionnaire qui nous a servi de base pour entamer les analyses prévues. Il contient 11 questions, 05 fermées, 05 à choix multiples et 01 sous forme de tableau pour y mentionner autant que possible, les nouveaux mots, issus de création, qu'ils connaissent.

- L'échantillon

Faisant partie de l'espace urbain, l'Université de Sétif-2- se présente comme un véritable observatoire de pratiques langagières variées et en évolution. En effet, la coexistence de l'arabe avec ses variantes classique et dialectale, du berbère, du français, et de l'anglais, serait à l'origine de la richesse en matière de néologismes dans le parler des jeunes sétifiens. Le corpus est recueilli auprès d'un échantillon à partir d'une grande population d'étudiants de première année du département de langue et littérature françaises, promotion 2021-2022 dont l'âge moyen est de 21 ans, pouvant varier de + ou -.

Tableau N°1

Caractéristiques de l'enquête	Terrain	Université Mohamed Lamine Debaghine-Sétif2- Algérie Département de Langue et Littérature françaises.
	Durée	L'enquête a eu lieu pendant l'année universitaire 2021/2022 et a duré pendant 15 jours.
	Population interrogée	100 usagers.
Analyse de la situation	Conditions favorables : milieu offrant une bonne quantité d'enquêtés/usagers hétérogènes.	Conditions défavorables : Manque de la composante masculine francophone.
Objectif de l'enquête	Faire une analyse linguistique des néologismes recueillis du questionnaire.	
Outil de recueil	Questionnaire.	
Partenaires	Enseignante + étudiants	

Descriptif de l'enquête

1. Analyse et présentation des résultats

1.1 Recueil des néologismes relevés du questionnaire

Avant d'entamer l'analyse, nous exposons dans ce qui suit, quelques mots de la nomenclature des néologismes répertoriés par ordre alphabétique, définis et accompagnés de leur nature grammaticale.

Tableau N° 02 :

Numéro	Néologismes	Classe grammaticale	Signification
01	Baklawā	Nom	Beau
02	Cheminée	Nom	Un grand fumeur
03	Coupa	Nom	Une gorgée de café
04	Danone	Nom	Gâté
05	Frichka	Nom	Frais
06	Gel	Nom	Boisson alcoolisée
07	Hatba	Nom	Sans aucune option
08	Hinta	Nom	La drogue
09	Hrouz	Nom	Les anti-sèches
10	Moustacha	Nom	Une fille moche
11	Saroukh, Saydal, Halwa	Nom	La drogue
12	Zella	Nom	Une belle fille

Recueil des néologismes relevés du questionnaire

1.2 Les procédés de formation des néologismes

Tableau N° 03

Procédés morphologiques	Néologismes	Explication/analyse
La dérivation (consiste à former un nouveau mot en y ajoutant un préfixe et/ou un suffixe. Il s'agit d'ajouter une ou des extensions à un mot).	Bourrir (verbe)	Ajout de la désinence -ir- à partir de l'adjectif dialectal « bayra » qui signifie « célibataire ».
	Chkoupistan (nom)	Ajout du suffixe -stan- au nom dialectal « chkoupi » pour désigner l'Algérie sur le modèle du Pakistan.
	Facebooker (verbe)	Ajout de la désinence -er- au nom propre Facebook pour former un verbe.
	Fechlesse (nom)	Ajout du suffixe -esse- à un nom dialectal « fechla » pour former un autre nom sur le modèle « faiblesse » et ayant le même sens.
	Khrtologie (nom)	Ajout du suffixe -logie- (science de...) à un nom dialectal « khorti » qui équivaut à « n'importe quoi » pour former le nom de la « science de n'importe quoi ».
	Mangeation (nom)	Ajout du suffixe -ation- pour former un nom d'action à partir du verbe « manger ».
	Mouchkilation (nom)	Ajout du suffixe -ation- à un nom arabe « mouchkil » pour former un autre nom ayant le même sens, celui de « problème ».
	Mouchkiliser (verbe)	Ajout de la désinence -iser- pour former un verbe à partir d'un nom arabe

		« mouchkil » : « provoquer des problèmes ».
	Okation	Ajout du suffixe – ation- à une interjection empruntée à l’anglais et qui a gardé la même nature après la suffixation.
	Shouffing (nom)	Ajout du suffixe anglais -ing- au verbe dialectal « shouf » au sens de regarder en gardant la lettre « s » à la place de « c » comme dans le mot « shopping ».
	Taxiste (nom)	Ajout du suffixe-iste- à un nom français pour former un nom d’agent afin de concurrencer « taxieur ».
	Tbamdilation (nom)	Ajout du suffixe-ation- à un nom arabe « tbamdil » pour former un autre nom ayant le même sens, celui de « situation embarrassante ».
	Tmanchir (nom)	Transformation d’un nom dialectal « monchar » au sens de « la scie » à un nom d’action.
	Zwanet (nom au pluriel)	Pluralisation du féminin français « unité » en dialectal et en ajoutant « z » de la liaison.
La composition (action ou manière de former un tout en assemblant plusieurs éléments).	Faire-belek	Faire (verbe français) + belek (interjection dialectale).
L’abréviation (est le raccourcissement d’un mot ou d’un groupe de mots, représentés alors par un caractère issu de ce mot. L’abréviation consiste donc toujours en une suppression, plus ou moins importante. Par exemple, « c’est-à-dire » peut s’abrégé en « c.-à-d. »).	Forie (nom)	Mot-valise : folle + colère (sur le modèle de « folie »).
	Hbaby/hbabies (nom)	Mot-valise : hbibi (tête dialectale), baby (queue anglaise).
La formation apophonique (modification de sons d’un mot donné).	Fodil (nom)	Les jeunes jouent sur les syllabes pour transformer un nom de l’arabe « <i>fodhol</i> » au sens de « <i>curiosité</i> » à « <i>fodil</i> » ayant presque la même prononciation (des paronymes).
La réduplication (redoublement d’un mot (ex. <i>faire ami ami</i>)).	Mimi	Réduplication de la 1 ^{ère} syllabe /mi/de « mignon ».

La métaphore (procédé ou figure de langage qui consiste dans une modification de sens : terme concret dans un contexte abstrait, par substitution analogique).	Cheminée (nom)	Comparé : un homme fumeur. Comparant : cheminée. Point commun : dégager de la fumée.
L'hyperbole (figure de style qui consiste à exagérer l'expression pour mettre en relief une idée (ex. « un nain » pour « un homme petit »).	Stylo (nom)	Comparer quelqu'un de trop maigre à un stylo.
La synecdoque (figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la partie pour le tout (ex. <i>une voile</i> pour <i>un navire</i>).	Moustacha (nom)	Désigner méchamment une fille selon une partie de son visage (la moustache).
La métonymie (figure par laquelle on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (cause et effet, inclusion, ressemblance, etc.).	Dar (nom)	Désigner les membres féminins de la famille par l'endroit où ils vivent.
L'antonomase (désignation d'une personne par un nom commun ou une périphrase qui la caractérise, ou par le nom d'un personnage typique).	Danone (nom)	Le nom propre d'une marque devient un nom commun pour désigner tout garçon trop fragile et gâté.
L'euphémisme (expression atténuée d'une notion dont l'expression directe aurait quelque chose de déplaisant, de choquant).	Ça sent bon (la rose)	Dire le contraire de ce qu'on pense.

Analyse à base linguistique

2. Discussion

Il est évident que les jeunes ont toujours été à l'avant-garde de la création lexicale et à l'évolution de la langue dans toute société. Ils ont tendance à inventer de nouveaux mots ou à donner de nouvelles significations à des mots existants. Le fait de former, reformer ou déformer les mots serait la preuve du génie émanant des jeunes. La créativité lexicale des jeunes algériens fait appel à plusieurs procédés, en l'occurrence le recours aux anglicismes, à l'alternance des codes en usage dans leur entourage, et aux emprunts. Les formes stylistiques comme la métaphore et la métonymie sont des outils pour jouer avec la langue et pour la déformer. Les réseaux sociaux jouent également un rôle majeur dans cette

créativité lexicale. Les jeunes utilisent des abréviations, des émoticônes et des hashtags pour communiquer de manière succincte et brève. De plus, les jeunes sont également connus pour leur utilisation d'argot et de jargon spécifique à leur groupe d'amis ou à leur communauté. Ils créent des mots et des expressions qui leur sont propres, parfois éphémères, souvent pour exprimer des idées ou des émotions qui ne peuvent pas être facilement traduites dans le langage standard. Cela crée un sentiment d'appartenance et renforce leur identité de groupe. Les jeunes redoublent d'ingéniosité pour produire un parler propre à eux. Un parler très empreint de la situation sociolinguistique de leur pays et des réseaux sociaux.

Conclusion

Ces pratiques langagières évoquées ci-dessus semblent attester de l'existence d'un parler des jeunes. Sur le plan lexical, les caractéristiques sont nombreuses : mixages de langues en présence, créativité lexicale et richesse métaphorique. Toutefois, ce sont essentiellement les néologismes, importants, quantitativement et qualitativement, par les processus mis en œuvre, qui témoignent des capacités étonnantes de ces jeunes en matière de création lexicale. Après avoir fait une analyse linguistique du corpus, nous nous interrogeons sur le statut du parler des jeunes algériens, bien qu'il soit très répandu, il n'est pas pourvu d'études approfondies. Les jeunes le pratiquent intuitivement sans aucun ouvrage guide et sans recours aux spécialistes. La créativité lexicale qui en émane est une belle preuve de son ancrage dans la société : il possède un grand public qui le maîtrise, un grand stock lexical qui s'actualise au fil du temps, une étendue géographique remarquable, des classes grammaticales, etc. Nous avons pu affirmer les hypothèses émises à travers l'analyse effectuée sur notre corpus. Toutefois l'évolution rapide de ces variétés langagières, en perpétuel mouvement, rend difficile leur appréhension et leur étude. Les jeunes développent parmi-eux un parler particulier dont certains mots restent éphémères. Alors comment envisager ces réalités langagières ? N'est-il pas temps de penser au parler des jeunes non seulement comme une agglutination de messages codés, mais comme un véritable parler véhiculaire à part entière qui contribue à l'évolution de la langue ?

Références bibliographiques

- Benabid, F. (2013 – 2014), mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de magistère, Etude sociolinguistique du parler des jeunes : Le cas du langage SMS des étudiants du département de français. Centre Universitaire de Bordj Bou Arreridj.
- Benazzouz, A. (2013). Parler...jeune : pour dire quoi ? Retour sur une enquête menée à l'Université de Mostaganem. *Insaniyat* n°60-61, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, pp. 107-124.
- Bourdieu, P. (1983), Vous avez dit "populaire" ? *Revue Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, p. 46.

- Boyer, H. (1994), Le jeune tel qu'on en parle, dans : *Revue Langage et société*, n°70, pp. 85-92.
- Boyer, H. (1997), « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. *Revue Langue française*, n°114, Les mots des jeunes. Observations et hypothèses, pp. 6-15.
- Bulot, TH. (2004), Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique. Questionnement sur l'urbanité langagière, dans *Les parlers jeunes, Pratiques urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique n°9*, PUR., Rennes.
- Caubet, D. et al. (2004), Parlers jeunes et jeunes urbains : Le nécessaire inventaire, dans *Parlers jeunes, ici et là-bas, Pratiques et représentations*, L'Harmattan, Paris.
- Morsly, D. (1996), Génération M6, le français dans le parler des jeunes algérois. *Revue Plurilinguisme n°12*, pp. 111-121.
- Taleb-Ibrahimi ; KH. (1996), Remarques sur le parler des jeunes algériens de Bab El Oued. *Revue Plurilinguisme n°12*, pp. 95-109.
- Tounsi, L. (1997), Aspects des parlers jeunes en Algérie. *Revue Langue française*, n°114.